

général, se réunira de trois en trois ans, et plus souvent, si cela est jugé utile.

IRLANDE.

—On lit dans le journal *Tyne Mercury*:

« En consultant les registres publics des successions (probate), on peut se convaincre que onze des derniers évêques de l'Église anglicane, morts en Irlande, ont laissé à leurs familles un héritage net se montant en totalité à la somme énorme d'un million huit cent mille livres sterling (quarante cinq millions de francs); et cependant l'Église anglicane, en Irlande, ne compte pas plus de quatre cent mille âmes. Faut-il s'étonner, d'après cela, que les catholiques irlandais, dont le nombre s'élève à sept millions, voient avec indignation un tel état de choses? Si une pareille somme eût été à la disposition de ses légitimes propriétaires, les évêques catholiques du pays, plus de douze cent mille livres sterling (trente millions) eussent été employés en aumônes, ou à l'érection de nouvelles églises, d'écoles et de collèges. »

ALLEMAGNE.

Conversion d'un ministre prussien.—La *Gazette de Cologne* produit ce qui suit de Hanovre, 24 dernier: On dit que le comte d'Harlemburg, chambellan du roi de Prusse, et ambassadeur à notre cour, s'est fait catholique romain, ce qu'on croit être la cause de son rappel. M. Schulto, maintenant ministre des finances, doit, dit-on, lui succéder.

RUSSIE.

Saint-Petersbourg, le 24 mars.—Un préavis du conseil de l'empire, confirmé par Sa Majesté impériale, appose une rude sanction pénale à l'émigration des Juifs-polonais, que l'on ne sait comment empêcher. Voici les dispositions principales de cette législation nouvelle. Les Juifs qui passeront la frontière sans passeport, ou avec une permission dont le terme est expiré, s'ils sont reconduits en Russie, seront traités suivant toute la rigueur de la loi portée contre les *déserteurs* et les *vagabonds*. En conséquence, s'ils sont valides, ils seront incorporés dans quelque régiment; s'ils sont reconnus impropres au service de guerre, ils seront relégués dans les compagnies de discipline, employés aux travaux publics. Et, dans le cas où ils seraient reconnus impropres à ces travaux, ils seraient conduits, avec leurs familles, en Sibirie, pour y être colonisés.

ÉTATS-UNIS.

—On lit dans le *Courrier*:

Dans une lettre, datée de St. Louis, 14 mai, et publiée récemment dans nos colonnes, nous avons déjà dit les progrès que le catholicisme faisait dans l'Ouest, et l'indignation qu'y avaient excitée les scènes sauvages et les incendies des églises catholiques de Philadelphie. Il nous reste à constater un fait, c'est que ces progrès du catholicisme se manifestent presque spontanément et sans autre mobile que cette contagion providentielle qui se développe parfois dans l'atmosphère de la pensée, et se propage par la seule force de l'exemple. Nulle part, plus que dans l'Ouest, la conduite du clergé catholique n'est prudente et modérée dans son prosélytisme. La réaction, la conversion qui se sont opérées, là, dans les esprits, ont commencé par les femmes et ont fini par les hommes. Cela se conçoit. C'est surtout pour le cœur des femmes, ces sensitives humaines, que le protestantisme doit laisser quelque chose à désirer. La foi est une poésie; de cette poésie, le luthérianisme a fait une aride prose. Il a dépouillé la religion de la robe dorée par un cilice austère; il a ôté aux murs de ses temples, toute parure et toute chaleur; il en a fait une prison glaciale et nue. Certaines femmes ont froid à l'âme dans des sanctuaires dévastés, et l'on comprend que cette âme s'envole d'elle-même, et par instinct, vers un asile plus approprié à sa nature aimante, plus sympathique à ses sentiments. Le luthérianisme a mis la tête à la place du cœur, dans la religion; il ne faut pas s'étonner de la facilité avec laquelle, chez certains individus, les choses reprennent leur ancienne place. Au nombre des conversions de ce genre, qui se sont opérées dans l'Ouest, l'une des plus frappantes est celle qui a eu lieu dans la famille d'un homme d'état qui a été membre du cabinet américain sous M. Van Buren. Cet homme d'état, protestant d'un grand fanatisme, appela un jour en plein congrès, la vengeance du ciel et celle des hommes sur la secte infidèle des catholiques, et, aujourd'hui, deux de ses enfants, ses deux aînés, ont embrassé cette religion! Les prêtres catholiques ont généralement, par leur éducation supérieure et la prudence de leur conduite, à la hauteur de cette mission importante.

NOUVELLES POLITIQUES.

CANADA.

—On écrit à la *Minerve*:

La St. Jean-Baptiste au Petit Séminaire de St. Hyacinthe.—Permettez-moi, s'il vous plaît, M. l'Éditeur, de communiquer au public par le moyen de votre journal le rapport de la fête de St. Jean-Baptiste célébrée par les élèves du Petit Séminaire de St. Hyacinthe. J'aime à faire connaître à mes concitoyens ce que peut promettre cette brillante jeunesse, formée sous les auspices des supérieurs et professeurs qui dirigent cet établissement et dont le mérite, les talents et la vertu ne sauraient être trop appréciés de tout le monde! D'ailleurs je pense que les parents aimeront à voir publier que les sentiments, qu'ils nourrissent eux-mêmes si noblement dans leurs cœurs, brûlent déjà dans les cœurs de leurs jeunes fils. Ils pourront donc se promettre que la génération qui doit faire vivre leurs noms saura aussi propager leur amour pour leur patrie. Cette florissante jeunesse vient de nous en donner une preuve évidente dans la fête nationale, qu'elle désira célébrer aussi

également que son état pouvait le lui permettre. Ne pouvant le faire le jour propre de la fête à cause de ses occupations littéraires, elle s'en acquitta le lendemain qui fut un jour de congé.

Comme la religion doit toujours préluder à toutes les belles actions du cœur humain, MM. les étudiants du Séminaire de St. Hyacinthe commencèrent leur solennité à la messe de communauté, où ils déployèrent toute la pompe possible; leur orchestre y exécuta avec succès de bien jolis morceaux de musique. Mais d'un autre côté le temps pluvieux qu'il faisait alors leur inspirait la crainte de ne pouvoir réaliser leurs projets de plaisir, et vous ne sauriez croire qu'elle anxiété régnait dans tous les cœurs. Cependant de fréquentes décharges de canon retentissaient dans les airs; vers onze heures, le temps étant changé, la trompette annonça le départ pour la promenade. On défila en procession, bannière en tête et au son de la musique, chacun portait à sa boutonnière un bouquet de feuilles d'érable. On dina dans le bois en la compagnie de tout le corps enseignant et de deux vénérables membres du clergé, M. Viau V. G., et M. le curé de St. Antoine. De nouveaux morceaux de musique exécutés de temps à autres alimentaient, sans cesse la réjouissance générale; puis le canon redisait dans le lointain l'émotion qu'on éprouvait alors.

Vers quatre heures eut lieu la collation, et ce fut alors que furent prononcés différents discours qui furent tous suivis de santés analogues aux sujets que l'on traitait. Ces santés furent prises avec de la limonade. Je désirerais reproduire ces discours en entier; mais, comme ceci n'est pas en mon pouvoir, je me bornerai à en exposer les sujets. Le premier concernant la fête du jour, fut prononcé par l'élève qui avait été choisi pour président. L'auteur traita son sujet avec beaucoup de chaleur, peignit vivement l'esprit et les inclinations du peuple Canadien, et fit quelques observations sur les affaires de 1837 et de 1843. Le vice-président parla ensuite sur l'amour de la patrie si naturel au Canadien et qui naît dans l'enfant pour croître avec lui. On remarqua surtout la justesse et la noblesse des figures qu'il employa. Le troisième discours fut en l'honneur de la Reine et du gouverneur, il fut traité avec franchise et loyauté. Puis un quatrième fut prononcé en l'honneur de MM. les ex-ministres. L'auteur parla avec beaucoup de délicatesse du bien opéré par eux, et passa sous silence la question du gouvernement responsable: car il regardait imprudent pour lui de traiter une question sur laquelle les esprits avaient été si partagés. Un cinquième élève fit un discours concernant les exilés politiques. Il peignit avec des expressions pathétiques les peines et les malheurs de l'exil, puis les douces joies du retour dans la patrie. Un sixième ayant pris la parole adressa une allocution au Clergé Canadien en reconnaissance des bienfaits qu'il procure au pays. Il parla de ces généreux missionnaires, que le zèle pour les âmes porte à s'exiler volontairement pour aller humaniser et évangéliser les nations barbares; il fit voir le dévouement des membres de ce clergé dans les temps d'épidémie et surtout leur concours à propager l'éducation de la jeunesse. Un septième parla de la jeunesse Canadienne et l'engagea à ne point démentir les espérances que l'on fonde sur elle et à parcourir avec plaisir la carrière des études pour y puiser la science et les connaissances qui puissent plus tard la rendre utile à son pays. Un huitième parla de la France berceau de nos ancêtres, célèbre par les sciences et les découvertes, et l'heureuse rivale des autres nations pour la gloire militaire. Ensuite un jeune fils de l'Irlande prononça en anglais un discours concernant sa patrie et surtout le brave Daniel O'Connell, dont l'infortune actuelle afflige tous les cœurs. Une dixième allocution fut adressée aux parents des élèves, et des sentiments de reconnaissance et de piété filiale furent exprimés bien vivement. Puis vint un autre discours en l'honneur de M. le Supérieur et de MM. les Professeurs du Petit Séminaire. C'est alors que furent prodigués des éloges bien mérités et une profonde gratitude envers leurs généreux sacrifices pour le bien de l'éducation de la jeunesse. En retour furent promis le respect, l'obéissance et l'amour le plus sincère. Enfin un douzième élève rappela la mémoire de messire Girouard, fondateur du Séminaire de St. Hyacinthe. Il donna un court exposé de sa vie et fit voir qu'il avait bien immense il avait rendu à sa patrie en fondant cet établissement d'éducation. Après tous ces discours, on présenta une santé pour remercier MM. les musiciens de la part active qu'ils avaient prise à cette fête. Chaque discours fut annoncé au son de la trompette et chaque santé fut accompagnée d'applaudissements et de décharges de canon. Ensuite on reprit les bannières pour le retour; on revint comme on était allé, et le canon ne cessa de résonner durant la marche.

Ainsi fut célébrée cette fête nationale par de jeunes étudiants dont les cœurs palpitent d'amour pour le bien et l'avancement de leur patrie. Tout s'y passa avec l'ordre et la sobriété qu'on devait attendre d'une communauté bien disciplinée. Pour moi, qui ai eu quelque part à cette fête, je ne puis cesser de l'admirer et elle a fait naître dans mon cœur toutes les émotions que pouvait éprouver.

UN CANADIEN.

Election—Le writ pour l'élection des Trois-Rivières est sorti vendredi dernier. James Dickson, éc., de l'endroit, est nommé officier-rapporteur. Nous ne savons pas encore au juste s'il y aura un autre candidat que M. Greeve sur les rangs, mais d'après ce que nous savons, la majorité se trouve en faveur de ce dernier qui se présente dans l'intérêt de sir Charles Metcalfe.

On sait que la petite ville était représentée par C. R. Ogden, éc., ci-devant Procureur-Général du Bas-Canada, qui vient de résigner à son arrivée d'Angleterre, et que les journaux du pays et d'Halifax font Juge-en-Chef à